

est sous l'impression que le gouvernement ou le syndicat qui achètera le chemin de fer Q. M. O. & O. devront acheter les bateaux de la compagnie pour organiser ces deux services de transport de manière à ce qu'ils s'entraident au lieu de se faire concurrence.

Nous avons à Québec un grand nombre d'actions de la banque Ontario. Les journaux de Montréal ont dit il y a quelque temps, que les actionnaires de Québec avaient envoyé leurs procurations aux délégués des actionnaires de Montréal qui étaient envoyés à Toronto pour s'opposer à la réduction du capital de la banque. Les intéressés à Québec nient formellement la chose, et croient que cette nouvelle a été répandue dans un but de spéculation. De fait, il y a à Québec un découvert considérable de cette valeur, les actionnaires de Québec étant depuis longtemps à la baisse.

Les valeurs locales sont sans changement; il y a peu de spéculation en ce moment sur les actions de la compagnie de traverse de Québec et Lévis. Le contrat de la compagnie avec la corporation de Québec expire dans deux ans, et l'on a déjà fait des préparatifs pour la vente du privilège de la traverse pour une autre période déterminée afin de donner aux compétiteurs tout le temps nécessaire pour se procurer des bateaux, etc.

Le syndicat formé par les propriétaires des remorqueurs de cette ville, a pris fin à la clôture de la navigation. Les opérations de la saison ont été si peu actives que les propriétaires n'ont pas réalisé tout le bénéfice qu'ils espéraient de cette combinaison, et il n'est pas probable qu'ils renouvellent l'expérience l'année prochaine.

Quoiqu'on en ait peu entendu parler en public, depuis quelque temps, il semble que le projet de construire un grand hôtel n'est pas complètement tombé à l'eau. L'architecte de New-York à qui on a commandé les plans a terminé ses travaux et ces plans sont actuellement entre les mains des entrepreneurs qui sont en train d'en chiffrer le coût probable. Cependant, il n'est pas possible de commencer les travaux de construction avant le printemps prochain.

Il est heureux pour Québec que l'administration du chemin de fer Intercolonial ne puisse faire fabriquer dans ses ateliers tous les chars dont elle a besoin. Nous y avons gagné une commande de 150 wagons de marchandises aux ateliers du Q. M. O. et O. dans notre ville, ce qui assure de l'emploi à un nombre considérable d'ouvriers surnuméraires.

Bois de construction.—Il y a peu de chose à dire sur cette branche de commerce. Il n'y a pas eu de vente importante depuis quelque temps et les prix ne sont pas cotés. On n'a pas encore fourni les relevés des bois qui doit passer l'hiver dans les anses des deux rives du fleuve, mais nous l'attendons sous peu.

On annonce ici la vente de toutes les propriétés de la compagnie "Arthabaska Lumber Co." à M. Dudley, de Burlington, Vermont. Ces propriétés comprennent une scierie à pouvoir hydraulique et à vapeur, d'une capacité considérable, pouvant débiter quelques 1200 billots par jour, et d'un certain nombre de limites contenant de l'épinette et d'autres essences. Le prix n'a pas été divulgué, mais on croit qu'il est très satisfaisant. Le côté le plus intéressant de cette vente est l'intérêt qu'elle prouve chez les capitalistes américains pour notre industrie forestière.

Charbon.—Rien de nouveau à signaler. Les affaires sont languissantes; il n'y a demande que pour de petits lots.

Fer et Ferronnerie.—Les prix sont très fermes, en conséquence de la nouvelle apportée d'Angleterre par le câble, d'une hausse de 10 sh. sur les fer en gueuse. Malheureusement le retard des malles ne permet pas

d'opérer sur ces articles; rien ne se fait en attendant qu'on y voit clair; les marchés européens sont aussi très fermes et la demande y est considérable. Il faut donc s'attendre à un mouvement très prochain de hausse, en sympathie avec les cours supérieurs cotés dans les pays d'exportations.

Sel.—Reste sans changement.

Brigues réfractaires.—Rien de nouveau à signaler sur cet article; le marché est lourd et la demande locale diminue.

Epicerie.—Il ne s'est absolument rien fait dans cette branche de commerce pendant la semaine dernière. Les prix cotés sont sans changement.

Draps et nouveautés.—A peu près le même calme à signaler pour ces articles que pour tous les autres. Les marchands se plaignent de ce que l'approche des fêtes n'amène pas plus d'activité dans leur commerce.

Poisson et huile de poisson.—De plus en plus rares, et toujours cotés très haut. Il n'y a plus d'arrivages à attendre pour la saison et les prix vont se maintenir tout l'hiver hors de portée.

Le résultat de la campagne de pêche d'en bas du fleuve a été désastreux, et les pêcheurs des côtes dont toutes ressources manquent quand le poisson fait défaut, vont passer un hiver des plus pénibles. La misère la plus horrible les attend, et si les secours expédiés par le gouvernement ne sont pas suffisants, la famine fera encore cette année des victimes.

Il est regrettable, il est presque inouï qu'une population laborieuse soit ainsi chaque année exposée à périr de faim si la pêche n'est pas abondante. Sur ces côtes presque désertes, chaque famille pourrait parfaitement posséder, ou du moins cultiver un champ de pommes de terre dont la récolte serait une des plus précieuses provisions de l'hivernage. Le sol n'y coûte rien, mais le temps manque, dit-on. Les grandes maisons des monopoleurs de la pêche exigent le travail, durant toute la saison, de tous les membres de la famille des pêcheurs qui peuvent fournir un travail utile; Comme d'ailleurs ils paient ce travail qu'au moyen de provisions délivrées par leurs magasins, leur intérêt matériel est que les pêcheurs ne puissent se procurer autrement ce qu'ils ont à leur vendre. Ce système inhumain, s'il remplit le gousset des exploités, perpétue forcément chez les exploités, la gêne dans les années d'abondance, et la misère la plus terrible dans les années de disette.

Ne serait-il pas temps que le gouvernement, qui est obligé chaque année de dépenser des sommes considérables pour empêcher ces pauvres gens de mourir de faim, prit des mesures pour faire cesser la nécessité de ces secours en faisant disparaître les causes de la misère?

Farine.—Le marché de la farine est sans changement appréciable, les cours cependant sont fermes. Mais il ne se fait positivement aucune affaire.

Produits de la ferme.—Les produits de la ferme n'ont pas encore commencé leur mouvement vers les centres, les chemins aux environs de la ville, n'ont plus de neige et sont impraticables pour toute voiture chargée. Les pommes de terre se vendent de 50 à 75c.

Voici le cours de notre marché:

Farines.—Supérieure extra, de \$6.50 à \$8.50. Extra, de \$6.40 à \$6.50. Forte de boulanger, de \$7.00 à \$7.80. Extra de printemps, de \$6.40 à \$6.50. Superfine, de \$6.00 à \$6.10. Fine, de \$5.50 à \$5.70. Middlings, de \$4.75 à \$4.90. Pollards, de \$4.50 à \$4.70. Farine en sac, de \$3.20 à \$3.30. Farine d'avoine, de \$3.75 à \$4.00.

Grains.—Blé ras, de \$1.50 à \$1.60. Orge, de 90c à \$1. Pois, de 95c à \$1. Avoine, de 35c à 40c. Graine de mil, \$3 à \$0.00. Graine

de trèfle rouge, de 0c. à 8c. Graine de lin, de \$1.15 à \$1.25. Sarrasin, 75c. par minot. Haricots, par 60 lbs, de \$1.75 à \$1.80. Son, par 100 livres, de 95c à \$1.00. Moulee, do, de \$1.25 à \$1.50.

Foin et paille.—Foin, par 100 bottes, de \$11 à \$12; do, pressé, par tonne, de \$11 à \$12.50. Paille, par 100 bottes, de \$4.00 à \$1.50.

Produits de la laiterie.—Beurre frais, de 18 à 22c; do, salé, de 16 à 18c. Fromage par livre, de 13½ à 16c; do, en caisse, de 12½ à 13c. Œufs frais, à la douzaine, de 25 à 30c.; do, en caisse, de 20 à 21c.

Vianes.—Bœuf, 1ère qualité, par 100 livres, de \$9 à \$10; do, 2e qualité, de \$8 à \$8.50; do, 3e qualité, de \$5.50 à \$6; do, par livre, de 5 à 12½c. Mouton, do, de 9 à 12c. Veau, do, de 8 à 12c. Lard frais, par 100 livres, de \$7 à \$7.75; do, à la livre, de 8 à 10c. Jambons frais, à la livre, de 9 à 10c.

Cuir.—Cuir à semelles, Espagnol No 1 par livre, de 26 à 28c. Cuir à semelle No 2, de 24 à 26. Cuir à semelle No 1 de 30 à 32c. Cuir pour harnais, de 30 à 32c. Buff, par pied, de 13 à 15c. Vache vernie, de 15 à 16c. Vache émaillée, de 15 à 16c. Cuir fendu, petit, de 23 à 25c; do, grand, de 24 à 26. Veau français, par livre, de \$1.10 à \$1.40.

Peaux.—Vertes et inspectées, par 100 lbs, No 1, de \$9.50 à \$10; do, No 2, de \$8.50 à \$9. Salées et inspectées, de \$9.50 à \$10.00. Mouton, la pièce, de 75 à 90c. Veau par livre, de 12½ à 15c. Laine par livre, de 25 à 30c.

On se rappelle le fameux avis donné par un père à son fils pour augmenter sa fortune: Plante des arbres, mon garçon, ils grandissent pendant que tu dors. Cet avis sage peut-être modifié ainsi:

Inserez beaucoup d'annonces, hommes d'affaires, elles travaillent pour vous pendant que vous dormez. Ce que le phosphate est pour la terre, l'annonce l'est pour les affaires.

QUEBEC.

LECLERC & LETELLIER

IMPORTATEURS

d'Epicerie, Vins, Liqueurs

ET PROVISIONS

48, Rue St-Paul

ANCIENNE RUE ST-ANDRE

QUEBEC.

RIVERIN, PLANTE & Cie

FONDEURS ET MANUFACTURIERS

GRAND ASSORTIMENT DE

Poêles Doubles et Simples, Chaudières à Sucre, Ustensiles de Campement, etc.

Fontes de toute espèce exécutées sur ordre

102 à 108, RUE ST-PAUL

QUEBEC.